L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 19 OCTOBRE 1881. 55me Année.

Dufour, Bouzet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 19 OCTOBRE 1881.

Le centenaire d'Yorktown.

Réminiscence à propos de Lafayette.

Nous avons déjà donné un résumé le programme des fêtes commémoratives dont la célébration a commencé le 13 octobre à Yorktown et qui doit se terminer le 21. Mais on a oublié ce que nous avons écrit à ce sujet, car on nous demande de nouveaux renseignements avec plus d'intérêt que jamais. Nous voyons par là qu'on fait toujours peu d'attention à ces sortes de fêtes quand elles commencent, mais qu'on s'en occupe beaucoup quand elles sont sur le point de finir. Or, nous sommes très près de la fin de celle-ci et, dans trois jours, elles seront terminées pour se reproduire à une époque où nous ne serons plus, et probablement à une époque où la nation américaine sera si grande, si grande, et occupera une si large place parmi les peuples, qu'elle n'aura plus besoin pour se grandir ou se rendre célèbre de rappeler, par des solennités particulières, les fastes de son début dans le monde, tout glorieux qu'ils aient pu être.

C'est le 19 de ce mois qu'eut lieu, il y a cent ans, la capitulation de Lord Cornwallis à Yorktown où les opérations militaires, réellement merveilleuses du gén'l Washington, l'avaient enfermé. Par conséquent, c'est aujourd'hui que sera célébré sur les lieux le véritable centenaire d'un événement qui mit le sceau à l'indépendance des colonies anglaises d'Amérique.

Le programme d'aujourd'hui consiste en une adresse prononcée par Son Excellence le Président des Etats-Unis, un discours par l'honorable Robert C. Winthrop, du Massachusetts, un morceau de poésie par James Barrow Hope, de la Virginie, une ode par Paul H. Hayne, de la Caroline du Sud, et rendue en musique par un choeur immense, par un choeur monstre sous la direction du professeur Charles L. Siegel, de Richmond. La journée sera donc bien remplie et dignement célébrée.

Il restera encore deux jours, le 20 et le 21, pour l'exécution pleine et entière du programme. Le premier jour de cette dernière période de la fête sera célébré par une grande revue militaire à laquelle participeront des soldats-citoyens venus de toutes les parties des Etats-Unis; et enfin le dernier jour, vendredi 21 du courant, il y aura une grande revue navale où paraîtront toutes les classes de navires de la marine des Etats-Unis. Ces trois derniers jours seront animés par des exécutions vocales et instrumentales, par des parades militaires, et tous autres déploiements de cérémonies de nature à donner à cette fête nationale le plus grand caractère possible d'attraction et de mouvement.

C'est pour assister à ces trois journées, surtout à celle du 19, que les habitants de Washington ont presque déserté leur ville, et que des masses de gens ont dû quitter Baltimore, Philadelphie, New-York et Boston. La délégation française, composée en partie des descendants de ceux qui eurent l'honneur et la gloire d'assister le général Washington dans ses grandes opérations contre les anglais, est sur les lieux.

Nous avons déjà dit que le contingent des troupes françaises, à l'affaire d'Yorktown, se composait de sept régiments connus sous les noms de Bourbonnais, Deux-ponts, Soissonais, Saintonge, Agenois, Touraine et Gatinois, et qu'il était divisé en trois brigades commandées par le baron Viomenil, le vicomte Viomenil et le marquis de St Simon. Le Gén. Lafayette commandait, sous les ordres de Washington, les forces américaines avec les généraux Lincoln et Steuben.

Quant aux manoeuvres qui furent exécutées, et dont le résultat fut la capitulation de l'armée de Cornwallis, nous en avons déjà fait l'historique, et nous n'y reviendrons pas. Mais nous ajouterons une chose nouvelle qui concerne Lafayette, une des plus grandes popularités qui aient jamais fait bruit dans le monde. C'est une lettre adressée par lui à Christopher Hall, de la Virginie, le grand père maternel du Dr Cr H. Tebault, de notre ville, qui dans un voyage qu'il fit en France, en 1826, était allé voir le général Lafayette à La Grange, superbe manoir qu'il habitait de prédilection quand il quittait Paris. La lettre n'a pas d'intérêt particulier et n'indique pas même le fait à propos duquel Lafayette exprime des regrets; on peut supposer qu'il s'agissait de la mort d'un personnage marquant dans les Etats-Unis; mais la lettre est de Lafayette et cela suffit pour justifier la publicité que nous lui donnons en ce temps de commémoration glorieuse pour le peuple américain auquel le général Lafayette avait voué tant d'affection et montré tant de dévouement. Voici cette lettre que nous traduisons de l'anglais:

La Grange, 22 août 1826.

M. Christopher Hall, de Norfolk, Virginie.

Mon cher monsieur,—Il est probable que vous avez déjà quitté Paris. Je pense que ce que j'ai de mieux à faire est de vous adresser cette lettre et celle qu'elle contient, au Havre où elle vous sera remise avant le 25 du courant.

Vous m'avez laissé dans la croyance que la seconde partie de la triste nouvelle reçue des Etats-Unis n'était qu'une rumeur sans fondement, mais elle a été depuis malheureusement confirmée.

Ayez la bonté de me rappeler à mes amis, et recevez les meilleurs souhaits des habitants de La Grange, et ceux de votre sincère ami.

LAFAYETTE.

Permettez-moi de vous remercier pour le cadeau utile que vous m'avez fait et dont je comprends le mécanisme."

En retour, Lafayette donna à M. Hall une vue du château de La Grange, que le Dr Tebault nous a montrée. C'est un croquis admirablement dessiné, représentant un château féodal, flanqué de deux grosses tours, et entouré d'ifs, du côté du nord. On y voit Lafayette, déjà fort âgé, se promenant dans le parc avec une dame suivie d'un enfant à qui elle donne la main. Ce tableau est touchant quand on se rappelle que l'homme qu'il représente est celui que Washington appelait son fils.

Nous ferons suivre cet épisode, qui n'a rien d'important en lui-même, de quelques réminiscences historiques, qu'on ne lira pas sans intérêt, car elles concernent Lafayette et en même temps les Etats-Unis qui ont eu pour lui tant de reconnaissance et qui vénèrent toujours sa mémoire.

La première visite de Lafayette aux Etats-Unis pour aider à la cause de l'Indépendance américaine, eut lieu en 1777; il n'était âgé alors que de 19 ans. Le 26 avril de cette année, il débarque à Charleston, sur un navire qu'il avait équipé à ses frais et avec un corps de troupe qui était à sa solde. Il fut blessé à la bataille de Brandywine en 1778. Il alla en France bientôt après afin de faire de nouvelles recrues pour les Etats-Unis où il revint en 1779. Il y resta jusqu'à la fin de la guerre. Il y revint encore en 1824 pour faire une simple visite d'ami, mais cette visite lui valut en tous lieux une réception triomphale, et en récompense de ses services, le Congrès lui alloua une somme de $200,000 et la propriété d'un township, consistant en une vaste étendue de terres.

Quand le moment de son départ fut arrivé, la frégate Brandywine fut mise à sa disposition pour son retour dans sa patrie, attention délicate et qui prouvait que le peuple des Etats-Unis n'avait pas oublié la blessure que Lafayette avait reçue en combattant pour l'indépendance américaine à la sanglante affaire de Brandywine que nous avons rappelée.

Lafayette était aussi populaire en France qu'en Amérique et sa tournée dans les provinces en 1829, quelques mois seulement avant la révolution de juillet, fut pour lui une occasion d'ovations continuelles, les plus enthousiastes dont l'histoire ait jamais fait mention. C'est alors qu'on appelait Lafayette le héros des deux mondes, et qu'on le désignait ainsi simultanément dans les deux hémisphères.

Contre une session extraordinaire.

Le sénateur Leake, qui avait été un de nos meilleurs réformateurs conventionnels, se prononce énergiquement contre l'appel d'une session extraordinaire de la Législature. Il dit que le cas de l'épuisement des allocations n'est pas nouveau; que cela est arrivé plusieurs fois; que les employés de l'Etat n'en ont pas péri et n'en ont pas, non plus, donné leur démission, et que ceux d'aujourd'hui attendront comme d'autres ont attendu avant eux.

Si les personnes intéressées veulent engager leurs warrants à 50 cents à la piastre, il ne faut pas qu'elles comptent que la Législature viendra à leur secours et permettra une nouvelle émission de warrants. Quelle assurance aurait-on qu'elles ne placeraient pas ces warrants à 25 cents, pour faire un troisième ou un quatrième appel sur le trésor? Le moyen de faire remonter les warrants n'est pas de se livrer à des frais inutiles de législature, c'est au contraire de les éviter autant que possible et d'user d'une extrême économie sur tous les chapitres.

Premier envoi de sucre.—La monotonie, qui a si longtemps régné au débarcadère des sucres, a été rompue hier par l'arrivage du nouveau sucre par le steamer John W. Cannon. Ce sucre est le premier de la saison, fait à chaudière ouverte, consistant en cinq boucauts dont trois de sucre commun et deux de sucre inférieur. Le lot a été vendu à M. J. A. Lebesque, aux prix de 7 1/8 c et de 5 1/2 c.

Huit barils de mélasse classés good prime et strictly prime ont été vendus à Barkley Thompson & Co, à 87 1/2 c par galon.

Ce sucre et cette mélasse ont été envoyés de la plantation de T. J. Sellers, paroisse St-Charles, et consignés à [illegible] & Newman. Le sucre a été généralement considéré par les courtiers sur la levée comme un lot forcé et expédié trop tôt, c'est à dire avant que le sucre fut convenablement sec, mais la mélasse a été regardée comme un bon article. Toutes les autorités sur la matière disent que tant que le temps n'aura pas changé il sera impossible de faire du bon sucre.

The North American Review.—Le numéro de novembre contient peu d'articles mais ils sont capitaux. En voici les titres: "Presidential Inability" par Theodore W. Dwight. "England's Hereditary Republic" par le marquis de Blandford. "The Appointing Power" par le sénateur George F. Hoar. "The Christian Religion" par Robert G. Ingersoll.

Les personnes résidant à la campagne ou en dehors de l'Etat de la Louisiane, qui désirent se procurer le nouveau roman de M. Alfred Mercier—l'HABITATION SAINT YBARS OU MAITRES ET ESCLAVES EN LOUISIANE—devront s'adresser à M. H. Billard, successeur de Hébert et Cie, No 59 rue de Chartres, Nlle-Orléans. Sur leur demande, accompagnée de la somme d'une piastre et cinquante sous, ($1 50 cents) l'ouvrage leur sera expédié immédiatement

Le roman annoncé paraitra vers le 15 novembre prochain.

Mlle Bianca Fracini, prima donna contralto de la compagnie italienne de Strakosch, est un premier prix du Conservatoire de Paris. Elle est soliste du Conservatoire et fait partie actuellement de la troupe du Théâtre Lyrique de Paris. Elle a chanté avec grand succès aux concerts officiels du Trocadéro, ainsi qu'à la Scala de Milan.

Mme Etelka Gerster, la célèbre prima donna de la troupe italienne de Max Strakosch, part, aujourd'hui, 19 octobre, pour l'Amérique, par le nouveau steamer "La Ville de Rome."—(Dépêche de M. Strakosch à son agent, M. Davis, ce qui contredit, la rumeur d'après laquelle Mme Gerster ne s'embarquait pas pour l'Amérique.) Nous apprenons que les Strakosch frères sont en traité pour un des principaux théâtres de Paris, ayant l'intention d'y faire une saison d'Opéra Italien en 1882 83, et de s'y établir complètement. Ils abandonneront les affaires d'Opéra en Amérique.

ACADEMIE DE MUSIQUE—Aujourd'hui la même pièce en matinée et en soirée "Wanted, a carpenter", où le rôle du professeur Conrad Keiser, gradué de l'Université, et inventeur de la patente de sureté, réversible, indestructible, est rendu d'une manière inimitable par M. Williams. Il a une manière de jouer qui lui vaudra réputation et fortune. Quant aux acteurs, qui le secondent, généralement mériteraient une mention particulière. La troupe, même tout entière est très tolérable et elle est encore meilleure dans "Notre Sénateur Allemand" qui sera répété jeudi soir.

THÉATRE ST-CHARLES.—Toujours Olivette dont le succès grandit sans cesse, ce qui est assez bien motivé, puisque la pièce est bonne, la musique agréable, et la troupe une des meilleures qui aient jamais paru sur la scène du vieux Drury pour y chanter l'opéra-comique. On dit toujours merveille de Miss Emma Elsner. Les rôles principaux sont parfaitement représentés par Henry Peakes, Mark Smith, J. G. Peakes, Walter Allen, J. W. Campbell, Miss Adelaide Randall.

THÉATRE DU GRAND OPERA.—Nous avons dit que les mammoth minstrels étaient tout à fait remarquables dans leur genre et très dignes d'être vus, bien que sous quelques rapports, ils soient inférieurs à ceux de Haverly. Mais là, au Grand-Opéra on a tous les soirs des choses nouvelles et plus raffinées. Il y aura certainement foule à la matinée d'aujourd'hui.

—Le Malakoff Bitter gagne chaque jour de la faveur populaire.

Le sort qu'ont éprouvé les expéditions maritimes chargées d'explorer les régions Antarctiques ne semblent pas décourager les intrépides, marins et les hommes de science. On annonce qu'une nouvelle expédition italienne, partie de Gênes, va tenter une découverte où tant d'autres ont échoué. Honneur aux intrépides savants qui exposent leur vie dans un but purement scientifique.

MEXIQUE.

L'exposition d'Orizaba.

L'ordre et la paix sont les facteurs les plus puissants de la prospérité d'une nation. Le Mexique nous en offre un exemple éclatant. A peine au sortir de cette période révolutionnaire provoquée par de misérables ambitions, que la république voisine, pacifiée et vigoureusement administrée par son président actuel, M. Gonzalès, s'adonne avec succès aux arts, à l'industrie, au commerce et à l'agriculture. Les forces qu'elle dépensait dans des luttes fratricides, elle les consacre aujourd'hui à l'augmentation de son bien-être et de sa prospérité.

Nous suivons avec le plus grand intérêt les modifications qui se produisent chez ce peuple actif et vigoureux, aux qualités multiples. En quelques années, et sous l'influence de vrais patriotes, il s'est élevé en dignité.

Ce n'est plus en se servant d'un langage dédaigneux qu'on en parle à l'étranger. On admire cette transformation complète, ce passage rapide du désordre au travail, et de la misère à la fortune.

Le mouvement redouble à mesure que de nouveaux chemins de fer facilitent les communications entre les parties les plus reculées de la République voisine. Encouragée par l'ordre qui règne sur toute la surface du pays, une émigration européenne nombreuse s'y porte rapidement, activant par ses aptitudes diverses le commerce, l'industrie et surtout l'agriculture qui constitue la véritable fortune d'une Nation.

La situation s'est améliorée à ce point qu'il est question d'une exposition universelle à Orizaba, une des plus grandes villes, et des plus prospères de la République Mexicaine. Rien plus que l'annonce de ce projet ne peut mieux révéler les progrès accomplis par nos voisins dans toutes les branches de l'industrie humaine, et son désir de rompre avec un passé condamné, en entrant résolument dans la voie que suivent les peuples qui jouent les plus grands rôles dans le monde scientifique et industriel.

Cette exposition au centre même de la république sera une véritable révélation. Jusqu'ici, nous ne savons que peu de choses sur les progrès acquis. Quelles surprises nous réserve-t-elle! La formation de ce projet indique cependant de profondes améliorations dans les différentes branches de l'industrie mexicaine, puisque cette dernière n'hésite pas à provoquer une comparaison avec les produits étrangers.

Saluons cette renaissance, cette rédemption par le travail, d'un peuple ami, trop longtemps dévoyé par des ambitieux aux âpres convoitises. L'ordre est favorable aux conceptions industrielles, au développement des qualités et des aptitudes d'une nation.

L'exposition d'Orizaba sera le point de départ d'une ère nouvelle au milieu des éléments qui constituent la grandeur d'un peuple. Elle est la preuve convaincante de l'abandon d'anciennes habitudes; elle manifeste jusqu'à quel point tout est changé au Mexique dans le sens de l'ordre, du travail, et jusqu'à quelle hauteur est monté le souci de la dignité nationale.

LOUISIANE.

Nous lisons dans l'*Observateur de St-Martinville*, du 15 octobre:

Les travaux sur le chemin de fer qui doit relier St-Martinville à la station Cade, se poursuivent avec vigueur, et nous avons maintenant la certitude que tout sera terminé pour décembre. Le nombre des travailleurs est, encore assez restreint, mais ce nombre va s'augmentant chaque jour. Il semblerait que cette perspective d'une voie ferrée dans un avenir peu lointain ait donné un nouvel élan à notre commerce. Le village réveillé de sa léthargie, prend un air affairé plein de promesses. Les terrains sont en demande, on bâtit, on améliore. Nous tenons de source assez certaine qu'on se propose d'ériger sous peu quarante nouvelles résidences le long de la voie ferrée, ce qui comblerait un grand vide, et donnerait au village l'aspect d'une petite ville. Plein d'espoir pour l'avenir nous entrevoyons pour nous une nouvelle ère de prospérité.

Cette semaine, il y avait un mouvement inusité dans notre port. Mercredi quatre bateaux étaient attachés à nos quais, chacun portant une cargaison. Nos marchands se sont précautionnés à l'avance, et leurs magasins sont bondés de marchandises. Ces bateaux sont repartis chargés de coton. La saison des affaires s'annonce on ne peut mieux, et nous en augurons riche moisson pour nos marchands.

Dans le *Pionnier de l'Assomption*, du 15 octobre:

La sécheresse continue. Pas la moindre goutte d'eau n'est tombée de la semaine, ce qui fait du reste parfaitement l'affaire des habitants, occupés en ce moment à rentrer leur fourrage. Quant à la canne, elle n'a plus besoin de pluie, ce qu'il faudrait maintenant pour arrêter sa végétation c'est un temps plus frais. Les nuits sont fraîches, il est vrai, mais les journées sont par trop chaudes pour la saison. Le temps de la roulaison est venu, mais personne n'ose encore commencer, parce que les cannes sont trop vertes. Si on avait le bonheur d'avoir quelques légères gelées, on verrait bien vite toutes les sucreries en opération. Espérons qu'elles ne se feront plus longtemps attendre, car l'époque est venue.

—Le bayou est maintenant assez haut pour la navigation des chalands. Les communications avec le fleuve sont complètement rétablies. Par cette voie, le fret coûte bien meilleur marché que par la voie du *Crossing* de Lafourche.

Dans le *Meschacébé* [paroisse St-Jean-Baptiste], du 15 octobre:

Nous voilà arrivés à la mi-octobre, époque à laquelle le ciel d'ordinaire s'obscurcissait des épaisses fumées des sucreries, où toute la population était depuis quinze jours occupée à la roulaison, et l'on ne voit encore aucun mouvement d'exploitation, grâce au retard de la canne à sucre et à la réduction générale des récoltes. Il est bien peu de planteurs qui commenceront à rouler avant le 1er novembre si toutefois il y en a. En ce moment on s'occupe activement aux plantations et tous les habitants sont à l'oeuvre. Le temps favorise ces travaux qui s'avancent rapidement.

L'année que nous traversons est vraiment remarquable par la longue sécheresse qui a régné et l'industrie sucrière est celle qui en souffre le plus. Après les contrariétés d'un hiver exceptionnellement rigoureux, tant par la sévérité des froids que par l'abondance des pluies, les plantations ont été sérieusement compromises et ont subi un retard de plus d'un mois. Alors est survenue la sécheresse qui dure depuis cinq mois, quelques légères pluies seulement l'ayant traversée. La canne n'a pu se développer dans ces circonstances fâcheuses, les champs présentent partout une apparence d'irrégularité et les estimations faites ne permettent pas d'espérer plus d'une demi-récolte ordinaire.

Le seul espoir des habitants sucriers de la Louisiane n'est donc plus que dans une élévation des prix de leur denrée qui les compense sur la réduction de la production. Le marché est actuellement très ferme et l'approvisionnement dans les quatre principaux ports américains est très limité. Dans son appréciation de la prochaine récolte de sucre du monde entier, le journal anglais *Sugar Cane* donne des chiffres qui indiquent une réduction notable sur les années ordinaires. Selon toute probabilité, ces chiffres prématurés se réaliseront, car les îles sucrières de Maurice, des Barbades, etc., ne produiront pas la quantité ordinaire de sucre et il sera de même des autres régions sucrières en Europe, où le temps s'est montré défavorable pendant la saison. S'il y a diminution générale dans la production du sucre, il n'en pourra résulter qu'une augmentation de prix, qui se fera sentir ici dans le courant de novembre, à l'époque où nos sucres se produiront sur le marché.

Que l'on ne se décourage donc point.

—Ceux qui ont essayé du Malakoff Bitter en font le plus grand éloge comme tonique anti-bilieux.

Les journaux de Cincinnati annoncent que Marks Kaiser, le violoniste bien connu à la Nouvelle-Orléans, où il est né, et qui, après avoir étudié au conservatoire de Paris, parcourt avec succès les principales villes des Etats-Unis, se fixe à Cincinnati. Cette ville centrale, reliée à tous les points du continent américain par de nombreuses voies ferrées, est destinée à jouer un rôle important dans l'industrie et le commerce nationaux. Elle aime aussi les arts, et voilà pourquoi les artistes célèbres vont s'y établir.

Compagnie de colonisation.

CRÉATION DE VILLAGES FRANÇAIS DANS LE MINNESOTA.

Messieurs les rédacteurs du Canadien,

Je vous remercie d'avoir bien voulu me soumettre les différentes questions qui vous ont été adressées par quelques-uns de vos lecteurs. Je vais essayer d'y répondre dans l'ordre dans lequel elles vous ont été adressées.

Q.—1° Croyez-vous, M. le professeur, que les agriculteurs français consentent à s'expatrier?

R.—Je suis certain de pouvoir amener ici un assez grand nombre de familles honnêtes et laborieuses, parce que j'irai moi-même les chercher et leur expliquer les avantages que la Compagnie est disposée à leur offrir. Ils viendront "avec moi" parce qu'ils me connaissent déjà, ont confiance "en moi" et savent que je connais comme eux, ce que doit rechercher le colon.

Ce que le travailleur qui s'expatrie, ce que le colon doit rechercher, c'est sans doute une terre fertile; mais, c'est avant tout "l'absence de servitudes;" c'est pour l'ouvrier comme pour la terre, les plus grandes franchises.

Société embryonnaire, la raison et l'expérience nous l'enseignent, une colonie ne peut croître et se développer qu'à l'aide de rouages comme elle rudimentaires, il ne faut donc pas que la réglementation, l'arbitraire, puisse entraver, dès les premiers jours, la marche de son succès. Nous devons citer et mettre en pratique cet axiome:

"Il n'y a de colonisation possible que là où le travail est libre, car le travail seul fait vivre les familles et permet d'élever les enfants."

C'est surtout pour la classe si intéressante des petits fermiers français que la fondation de notre Compagnie sera d'un immense secours.

Le fermier qui n'a d'autres ressources que son exploitation, et c'est le plus grand nombre, se trouve aujourd'hui aux prises avec l'élévation du prix des fermages.

Ayant souvent une nombreuse famille, il ne tire pas de son travail les ressources suffisantes pour ouvrir à ses fils, par l'instruction, la voie aux carrières libérales, qui d'ailleurs sont encombrées; il les fait travailler avec lui, et faute de pouvoir leur procurer un établissement, il est réduit à les voir pleins de santé, d'intelligence, de bon vouloir, laisser dépérir des forces, qui, employées dans quelque colonie, assureraient leur fortune en même temps que leur indépendance.

Quant à l'ouvrier agricole, il n'a d'autre perspective que le travail à perpétuité, sans espoir de gagner jamais assez pour amasser le pain de sa vieillesse et celui de celle qui, sa compagne dévouée pendant de longues années, sera peut-être un jour obligée de vivre du pain amer de l'aumône.

La pensée du devenir, au moyen d'un métayage temporaire, propriétaire d'une belle et bonne ferme, établie sur un sol fécond, à l'aide d'avances faites par une puissante compagnie; de s'enrichir comme tant de nos colons américains, qui, pionniers de la civilisation, sont venus à leurs frais, risques et périls, conquérir à force de peines et de labeurs, une belle aisance et quelquefois la fortune est suffisante pour engager le travailleur français à émigrer. Car c'est surtout dans ce pays que chacun peut prendre pour devise: "Labor omnia vincit."

Cette pensée est certainement de celles auxquelles on s'arrête et que l'on doit mettre à exécution.

Une colonisation, pour être fructueuse, doit conduire à la propriété, puisque posséder est la première condition de l'amour du sol. Posséder, c'est d'avoir une chose à soi, à soi seul.

L'homme ne tient qu'à ce qu'il possède en propre, il semble qu'il n'ait aucun intérêt à cultiver ce qui appartient à autrui, il ne s'y attache pas; n'avoir pas un coin de terre dont on puisse dire; il est à moi, j'y plante ce que je veux, ce n'est pas posséder. Ce qu'on possède, on le garde avec amour, on le soigne, parce que l'on jouit du fruit de ses soins.

C'est de cette manière que nous entendons l'association, nous lui empruntons ce que nous jugeons applicable à la réalisation de notre projet, en combinant cette idée avec les sentiments de l'indépendance et de l'intérêt personnel.

Dès l'instant où le fermier et l'ouvrier agricole accepteront notre bail à métayage avec les conditions qui leur sont faites, ils auront la certitude d'arriver en dix ans à être propriétaires d'une grande et belle ferme.

Tel est le plus puissant des motifs qui nous garantit que nous trouverons autant de colons que nous pourrons en désirer.

La semaine prochaine, je répondrai aux objections faites contre l'émigration.

PROF. F. C. BOUCHER.

Les Cofield Guards, de Donaldsonville, sous le commandement du capt. D. F. Jones, ont tiré du canon toute la journée, de minute en minute, en l'honneur du gouverneur Wiltz. Les Canonniers de Donaldsonville, capt. Prosper Landry, ont tiré un salut de 13 coups de canon, et le soir, un salut national de 38 coups de canon.

La pluie et la neige ont détruit une partie de la récolte de l'île Vancouver. Les articles de consommation seront tirés de l'Oregon et de Californie.

M. Arthur est le sixième président qui entre à la Maison Blanche sans être accompagné de sa femme. M. Arthur est veuf. Ses prédécesseurs dans la même situation sont Jefferson, Jackson, Van Buren, Tyler et Buchanan, tous veufs aussi, excepté Buchanan, célibataire.

L'ex-président Jefferson Davis est à Paris. Ses habitudes modestes l'éloignent du monde, cependant il ne vit pas isolé. Il visite les monuments de la ville, et dernièrement il s'est rencontré avec le général McClellan avec lequel il a échangé les civilités les plus courtoises. Le général McClellan est l'hôte des princes d'Orléans qui ont servi sous ses ordres dans la dernière guerre de sécession.

Nos fêtes carnavalesques ont des imitateurs. Baltimore a eu sa démonstration, mais au lieu de représenter des sujets historiques ou empruntés à l'imagination des poètes, les habitants de Baltimore se sont bornés à exhiber des singes et autres animaux. Cela rappelle un peu la scène de Humpty Dumpty. Les puritains en sont choqués et ils répètent partout que cette exposition est révoltante.

Rome, 29 septembre.—L'enquête sur le phylloxera, en Italie, a produit les résultats suivants: A Valmaurera-Civate, la superficie explorée mesure 4,267,549 mètres carrés, dont 1,027 sont atteints. Sur 352,032 vignobles, on en compte 172 atteints. A Agrate-Brianza, la superficie explorée mesure 6,187,631 mètres carrés dont 4,768 sont atteints. Sur 180 vignes, 108 sont infestées. A Porto Maurizio, la superficie explorée mesure 1,605,739 mètres carrés dont 6 seulement sont atteints. Sur 810,633 vignes. Le phylloxera a été constaté dans Messine. Superficie explorée, 680,850 mètres carrés, superficie infestée, 79,069; vignes explorées, 655,052; vignes atteintes, 18,499. Riesi, superficie explorée, 1,483,002; superficie infestée, 609,530; sur 752,250 vignes explorées, 61,943 sont atteintes.

Au total, on a fait des recherches sur 14 223.771 mètres carrés, dont 694,339 ont été reconnus atteints, soit 90,978 vignes sur 2,640,197.

Nouvelles Télégraphiques.

Les "Révélations" de Rochefort.

Paris, 14 octobre—Dans l'*Intransigeant* de ce matin, M. Rochefort affirme positivement qu'il y a quelques mois M. de Saint-Hilaire a mandé M. Roustan à Paris pour se défendre de l'accusation d'avoir pris part à des spéculations tunisiennes inavouables portées contre lui par M. Villet, inspecteur général des finances. La défense de M. Roustan, au dire de M. Rochefort, a été si faible, que sa destitution a été décidée, et sans l'intervention de M. Gambetta il aurait été rappelé sur le champ.

Gambetta en Allemagne.

Paris, 14 octobre.—Le correspondant berlinois du *Gaulois*, qui a cherché à faire la lumière sur le voyage de M. Gambetta en Allemagne, télégraphie que le président de la chambre a été vu successivement à Cologne, à Hambourg et à Lubeck, où l'on a perdu ses traces pendant cinq jours. Le 1er octobre M. Massabie a été vu à Dantzig, et une semaine plus tard le même mystérieux personnage est arrivé à Dresde, avec un billet daté d'[illegible]; sur la frontière russe. Ses mouvements ultérieurs sont déjà connus.

L'Exposition d'électricité.

Paris, 14 octobre.—Le jury de l'Exposition internationale d'électricité a décerné des médailles d'or de la plus haute classe à Edison et à Brush pour machines dynamo-magnétiques, et une médaille d'or à Maxim; aussi des médailles d'or à Edison, à Brush et Maxim pour lumières à arc incandescent. Edison a obtenu cinq médailles en or en tout, c'est-à-dire plus que tout autre exposant.

Mort d'un jurisconsulte.

Paris, 14 octobre.—On annonce la mort de M. Gabriel Massé, jurisconsulte français.

La prochaine entrevue.

Varsovie, 14 octobre.—L'entrevue des empereurs de Russie et d'Autriche aura probablement lieu mardi prochain, jour où toutes les mesures de précaution seront prises.

Londres, 14 octobre.—On télégraphie de Saint-Pétersbourg: "Le bruit court en haut lieu que les préparatifs pour l'entrevue du czar et de l'empereur François-Joseph ont été contremandés, et que l'entrevue n'aura pas lieu avant plusieurs mois."

Conversion des dettes espagnoles.

Mardi, 14 octobre.—On lit dans la *Correspondencia*: "M. Camacho, ministre des finances, proposera prochainement la conversion de toutes les dettes espagnoles."

L'arrestation de Parnell et l'opinion européenne.

Paris, 14 octobre.—La *République française* consacre aujourd'hui un article à M. Parnell et à la Ligue agraire. Tout en regrettant que les gouvernements libéraux d'un royaume libre aient jugé nécessaire d'en venir là, ce journal considère l'arrestation de M. Parnell comme légitime et inévitable. "Si l'on envisage les choses de près, dit-il, on ne voit guère comment le gouvernement anglais pouvait agir autrement. L'équité nous force à reconnaître que les Irlandais n'avaient pas laissé au gouvernement d'autre alternative. M. Parnell et ses amis avaient à diverses reprises fait appel à la violence. Leurs propres maximes, politiques leur ont été appliquées".

Wilson-Grévy.

On télégraphie de Paris au Herald:

Le mariage de Mlle Grévy doit être célébré civilement et religieusement samedi prochain à la chapelle privée de l'Elysée. La cérémonie sera des plus simples, ni M. Grévy ni sa fille n'aimant l'apparat. Cet arrangement cause encore un grand désappointement au monde féminin de Paris.

La lumière électrique à l'Opéra.

Ce soir a et lieu une grande répétition de la représentation de gala qui doit être donnée samedi en l'honneur du congrès des électriciens. La façade et l'intérieur de l'Opéra étaient brillamment illuminés de plusieurs sortes de lumière électrique. De l'avenue et de la place l'effet était très beau. La façade de l'Opéra n'avait jamais paru aussi magnifique.

Les conférences du père Hyacinthe.

Le Père Hyacinthe à donné ses derniers jours à Paris des conférences sur le président Garfield devant de très nombreuses assistances.

L'entrevue des deux empereurs.

L'entrevue des deux empereurs d'Allemagne et de Russie à Dantzig ne semble pas devoir produire les grands résultats que l'on s'en était promis. La presse allemande, qui y rattachait toute une combinaison de vues politiques, en a aujourd'hui considérablement rabattu, à l'en croire, ou, du moins, à en juger par le ton plus réservé, même froid, qui, dans les organes autorisés, a succédé à la confiance un peu exubérante des premiers jours, il ne se serait agi entre les deux souveraine que d'un échange de cordialités personnelles. Un trait, peut être, du reste caractéristique en la circonstance, a suffi pour déterminer le désenchantement et faire revenir d'une illusion hâtive. A tort ou à raison on tient, en Allemagne, le général Ignatieff pour un obstacle à tout accord sérieux possible entre les deux empires.

On le sait fort épris de panslavisme, et l'on n'avait pas vu sans inquiétude le nouvel empereur lui réserver la première place dans ses conseils. On supposait donc qu'un des premiers soins d'Alexandre III, à la suite de l'entrevue de Dantzig, serait de donner congé à ce conseiller réputé compromettant. La retraite d'Ignatieff était considérée comme le gage nécessaire du rétablissement de l'entente des trois empereurs. Le général à la tête des affaires, en Russie, c'est, en effet, dit-on, pour les Etats possédant des populations slaves, l'incessante obligation d'avoir l'oeil ouvert de ce côté.

Or le général Ignatieff n'a pas été renvoyé, et la Gazette de l'Allemagne du Nord, qui déclarait suspecte, il y a quelques jours, une nouvelle du "Czas", de Cracovie, annonçant qu'il ne le serait pas, reçoit de Saint-Pétersbourg la confirmation de cette même nouvelle et nous apprend à son tour que ce personnage reste et demeure ce qu'il était: l'homme de confiance tout particulier du tsar. Dans les milieux russes où prévaut la pensée du gouvernement, on va même jusqu'à exprimer le désir de voir étendre, dès le commencement de l'année prochaine, les pouvoirs du général et concentrer en ses mains tous les fils de la haute administration politique. Il ne faudrait voir dans ces conversations, d'après ce que l'on dit, qu'un signe de ce qui se prépare et un avant-coureur de ce qui sera.

A Vienne, où l'entrevue de Dantzig a été suivie avec autant d'intérêt, pour ne pas dire plus, qu'à Berlin, la désillusion ne paraît pas moindre. L'organe le plus important de l'intransigeance germanique en Autriche, la *Gazette allemande*, s'exprime de façon à laisser entendre que cette entrevue n'a abouti à rien et qu'il faut désormais renoncer à tout espoir de renouer l'entente des trois empereurs. Cette entente, du reste, au dire du journal, ne reposait que sur un malentendu, ou, du moins, "portait en elle-même sa correction". L'abîme qui existe entre les intérêts essentiels du tsar et ceux de la maison de Habsbourg, ajoute cette feuille, est trop profond pour que des traités plus ou moins artificiels puissent le combler.

La diplomatie peut bien jeter de ces ponts de papier qui, semblables à des décorations de théâtre, font toujours sur le gros public une certaine impression; mais elle n'ignore pas elle-même que cette construction n'a aucune solidité et que le moindre coup de vent emportera tout l'échafaudage. La *Gazette allemande* se console, du reste, de l'échec de l'entrevue, si tant est qu'elle ait échoué définitivement, par la pensée que, après avoir vainement "coqueté" autour du nouveau tsar pour l'attirer à lui, le prince de Bismarck n'en sentira que davantage la nécessité de demeurer fortement uni à l'Autriche.

Quant à une entrevue de l'empereur François-Joseph avec le tsar Alexandre III, il n'y aurait plus lieu de la croire probable. Dans le discours du trône, qui a été lu à l'ouverture du Parlement hongrois, non-seulement il n'est pas fait la moindre allusion à rien de semblable, mais l'entrevue de Dantzig elle même y est passée sous silence comme si elle n'avait pas été. On estime—ce qui n'est, pourtant pas, une bien forte raison,—que si le rétablissement de l'entente eût été réellement mis sur le tapis, le discours en aurait laissé percer quelque chose. *L'Agence russe*, qui dit savoir de source certaine à quoi s'en tenir, dément, du reste, en termes très nets la nouvelle donnée par les journaux d'une prochaine rencontre des empereurs d'Autriche et de Russie.

(*La République Française.*)

La manifestation de Sainte-Anne-d'Auray.

Suivant l'usage, un certain nombre de royalistes bretons ont fêté, à Sainte-Anne-d'Auray, l'anniversaire de la naissance de M. le comte de Chambord. Après la messe, qui a été dite dans la basilique, les royalistes se sont réunis dans une vaste salle ornée de drapeaux blancs et d'emblèmes royalistes et ont d'abord entendu lecture du télégramme suivant dont nous trouvons le texte dans l'Union:

C'est avec un légitime orgueil et une profonde gratitude que le roi voit ses amis réunis à Sainte-Anne d'Auray pour y donner, cette année encore, l'admirable exemple d'une foi qui grandit avec les épreuves et d'une fidélité que rien ne peut ébranler. Il est près d'eux de pensée et de coeur, là comme toujours, pour s'associer à leurs prières, partager leurs plus chères espérances et applaudir à leurs courageux efforts, dans une lutte d'où il attend comme eux le triomphe et le salut.

COMTE DE BLACAS.

Après un discours dans lequel M. de Lambilly, président du comité royaliste, a vivement attaqué l'union conservatrice, l'adresse suivante a été proposée à la signature des manifestants:

Sire,

Les pèlerins de Sainte-Anne d'Auray, ce 29 septembre, après avoir déposé aux pieds du roi le témoignage de leur plus profond respect, affirment à Votre Majesté le dévouement et leur fidélité inébranlable.

Attaqués par des hommes qui se disent les défenseurs de la monarchie et voudraient l'asservir, ils ne se découragent pas, exécutant les ordres du roi, et, avec son aide, ils surmonteront toutes les difficultés.

Prosternés aux pieds de Dieu dans le sanctuaire de la patronne de la Bretagne, ils ont prié avec ferveur pour la France en danger, pour le roi en exil!

La fille aînée de l'Eglise subit des épreuves, mais elle ne saurait périr, et le petit fils de saint Louis, gardien de la tradition, triomphera de la Révolution par sa loyauté française, son courage et ses vertus chrétiennes. Ses fidèles serviteurs attendent avec impatience l'heure du triomphe et de la délivrance. Le roi peut être assuré de trouver chez eux le zèle et l'abnégation dont il leur donne chaque jour l'exemple.

C'est dans ces sentiments, Sire, que nous avons le droit et l'honneur de nous dire:

Vos très humbles et très obéissants sujets.

Un chasseur de la rivière aux Perles a tué dernièrement un ours pesant 300 livres.

Décédée hier soir, à huit heures, dame ARMANTINE FOY, à l'âge de 21 ans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de sa famille, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi à quatre heures. Maison mortuaire: rue Ste Anne, entre Robertson et Claiborne.

De la part de sa famille.
Clergé St-Augustin.

Décédé, hier matin, à neuf heures, à l'âge de 67 ans, DUSTER BICKERSON, natif de Massachusetts. Les amis et connaissances de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles, qui auront lieu AUJOURD'HUI à quatre heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue de l'Hôpital, entre les rues Derbigny et Claiborne.

Décédé, samedi 15 octobre, GUSTAVE, fils d'ARMAND COYCAULT et d'OLELMIA GARDERE.

Décédée hier matin, à 8 heures moins le quart, à l'âge de 12 ans et 2 mois, HERMANCE ANNE DUPUY, native de la Nlle Orléans. Les amis et connaissances de la famille ainsi que les membres du Chapitre Silencio No 9 et la Loge St André No 5 sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu cette après-midi à 4 heures de la résidence de ses parents, coin Bayou et Robertson.

Avis.

Le soussigné informe le public que sa femme ayant quitté le domicile conjugal il ne sera responsable d'aucune dette qu'elle pourra contracter en son nom.

19 oct—3t JEAN BERGERON.

A vendre

POUR cause de départ, le café bien connu du second district, "Old Constitution", situé à l'encoignure des rues Canal et Decatur.

Pour les conditions s'adresser sur les lieux au soussigné,

19 oct— JOSEPH CHRISTEN, Propriétaire.

Bureau de la Levee Steam Cotton Press Co.—No 167 rue Gravier—Nlle-Orléans, 17 octobre 1881.—Une assemblée des actionnaires est par le présent avis convoquée et aura lieu JEUDI, 20 du courant, à 10 heures du matin, aux bureaux de cette compagnie pour ratifier le compromis fait avec la Banque des Citoyens de la Louisiane et l'émission de Bons Hypothécaires autorisée par le Conseil de Direction à l'assemblée qui a eu lieu ce jour.

WM. S. B. SEVEY, Secrétaire.
18 oct—3t

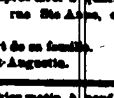
Restaurant de la Louisiane,
—TENU PAR—
LOUIS BEZAUDUN,
112 rue Douane,
Entre Royale et Bourbon. Nouvelle-Orléans
Chambres pour voyageurs.
DINERS POUR BALS ET SOIRÉES.
15 oct—3m

Gelpi & Viosca,
SUCCESSEURS DE PABLO GELPI
253 RUE DECATUR.
MAISON ÉTABLIE EN 1836.
MARCHANDS D'EPICERIES en général et IMPORTATEURS de toutes sortes de VINS D'ESPAGNE, surtout de la célèbre marque ST-VINCENT recommandée aux malades par les médecins.
13oct—6m—Dim.Mar.Ven.

Bureau de la compagnie de fabrication de glace de la Louisiane, No 56 rue South Front—Nouvelle-Orléans, 12 octobre 1881—Nos deux fabriques réunies capables de produire environ 45,000 tonnes par an, étant maintenant en pleine opération, nous sommes en mesure de contracter avec les commerçants pour leur fournir leur glace pendant l'année 1882, garantissant une livraison prompte. Les informations relatives aux prix et à d'autres questions seront données au bureau de la compagnie.

W. A. BILLAUD, Secrétaire.
16 oct—10t.

A. MONTELEONE.
La grande fabrique de souliers Tiger.
Rue Royale 80, au coin de la rue Conti.



En gros et en détail. Importation des meilleurs cuirs français et peaux de veau. Les meilleurs souliers français au prix de $3.50 et les mieux cousus de $3,50 à au-dessus. Les meilleurs souliers vissés de $2 à au-dessus. Bottes de $6 à au-dessus. Patronisez le Grand Tigre. Travail garanti. Gros souliers de buffle toujours en magasin à vendre aux plus bas prix.
15 oct—1an DMaJ

WM. E. MURPHY,
AVOCAT,
Au No 77 de la rue de la DOUANE, ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.
Consultations de 2 à 3 heures, en français et en anglais.

Biscontau Frères,
L'angle des rues Bayou et Broad.
GROCERIE, liqueurs et magasin de fourrage des meilleures qualités, ainsi que foin, maïs, avoine, son et graine de coton, etc., à des prix bien réduits.
Toutes marchandises délivrées à domicile.
sept—1m

H. BILLARD,
SUCCESSEUR DE
HÉBERT & CIE.
Coin Bienville et Chartres. Nlle-Orléans.

Vient de recevoir par les derniers arrivages de France,
Un assortiment complet de Nouveautés Littéraires.
Parmi les publications récentes, nous citerons les ouvrages scientifiques et de voyages des auteurs suivants:
Camille Flammarion, Louis Jacolliot etc., etc.
Les dernières publications littéraires reçues comprennent tous les nouveaux ouvrages de
Albert Delpit, Adolphe Belot, Paul Saunière, Emile Gaboriau, Elie Berthet, Eugène Chavette, Victor Perceval, Hector Malot, etc., etc.
Ainsi qu'un Immense choix de Romans Illustrés
A BON MARCHE.
LA
LIBRAIRIE FRANÇAISE.
A reçu également un choix complet d'ouvrages pour la jeunesse, telles que les collections complètes de la Bibliothèque rose illustrée, Bibliothèque Chrétienne, ainsi que la collection complète de la Bibliothèque des jeunes filles, D. S. G. comprenant les oeuvres de
Mlle V. Mounier, D'Ethampes, Guillon, Raoul de Navery, E. Fleuriot. etc., etc. etc., etc.
Livres pour écoles, français, américains.
En Gros et en Détail.
Fournitures pour Ecoles.
PAPIERS PEINTS, en tous genres.
16 oct—

LE
BITTER MALAKOFF
A reçu la seule médaille à L'Exposition de Paris en 1878.
Pas de tonique semblable.
ALPH. WALZ.
Seul propriétaire et fabricant, 26 rue Conti.
5 oct—1 an, tous les deux jours.

CHANGEMENT DE LOCAL.
P. L. Cusachs,
Importateur et Droguiste,
a transféré son établissement du No 39 de la rue Royale à la spacieuse
BATISSE BLANCHE,
au coin des rues Canal et Baronne,
Avec un stock entièrement nouveau, frais et complet.
Cet établissement ancien et bien connu, en remerciant ses nombreux amis du patronage libéral qu'ils lui ont accordé dans le passé, espère en mériter la continuation par les facilités plus grandes qu'il a de bien faire, et les articles de qualité supérieure qu'il débitera.
1er sept—3mois

Le Magasin de Meubles le meilleur marché du Sud.
W. G. TEBAULT,
Nos 37, 39 et 41 rue ROYALE
Ayant pris possession de mes nouveaux et spacieux magasins, mesure nécessitée par l'augmentation de mes affaires, je suis maintenant prêt à offrir à mes clients et au public,
Un des plus beaux et des plus grands assortiments de Meubles
qu'il soit possible de trouver au Sud.
Mes genres et modèles en ameublements de salon et de chambre, sont pleinement un an en avance de tous les meubles importés ici.
N'oubliez pas le numéro du magasin et enseigne:
"Le magasin de meubles le meilleur marché au Sud."
W. G. TEBAULT,
37, 39 et 41 RUE ROYALE
1er sept—1an Nlle-Orléans, Lne.

Entrepôt de Tapis et de Toiles-Cirées.
ELKIN & CIE,
100..RUE DU CANAL..100
Reçoivent des nouveautés en tapis
AXMINSTER,
MOQUETTE,
VELOURS
et BRUXELLES.
Ayant des bordures se mariant avec ainsi qu'on le désire.
DEVANTS DE CHEMINÉE ET TAPIS ORIENTAUX.
TAPIS DE BRUXELLES, à soixante-quinze sous la yarde et au-dessus.
TOILES CIRÉES
et Linoleum pour Planchers.
Rideaux et Etoffes à Rideaux,
Dessins nouveaux et élégants en dentelle antique
SOIES CRUES
de qualités et genres divers.
Stores de Fenêtre,
Blancs, Cramoisis, Écrus, Hollande,
Stores à dessins transparents.
Stores à dessins Opaques.
NATTES
COCO, NAPIER ET CANTON.
Grande variété de Franges nouvelles
18 sept—1an

Occasion rare.
250 douzaines de ciseaux fins comme il n'y en a pas en ville, à très bon marché. 2 douzaines détaille à ciseaux contenant 4 paires de ciseaux. Couteaux et ciseaux pour couper les cors. Pour épiciers, des couteaux valant $1,50 seront vendus à 75c. Aussi, 100 douzaines de couteaux de table. Sécateurs, Scarpel pour jardiniers, à vendre par L. Lamothe, 101 rue Royale.
1er sept—3m. Dim. Mar. Jeu.

ALBERT VOORHIES,
AVOCAT,
A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue Carondelet (rez-de-chaussée). 6 oct

Avis.
Les prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à CASH. Lock Box 2000 N. O., P

GODCHAUX,
81 et 83 rue du Canal,
La maison de vêtements confectionnés du Sud.

L'excellent choix de notre Stock de Linge d'Automne et Articles de toilette de toute sorte intéressera tous ceux qui peuvent avoir besoin d'un article du domaine de notre commerce. Nous mentionnons avec orgueil le fait que les
GENRE,
DESSIN ET EFFET général de nos marchandises n'ont jamais été égalés.
Une inspection de notre stock sera trouvée intéressante et profitable au public acheteur.
LEON GODCHAUX,
81 et 83 rue du Canal.
18 sept.

RESTAURANT DE
JOHN,
182 RUE DU CANAL,
Presque en face du Grand Opéra House. Nouvelle-Orléans.
JOHN STERNNA. Propriétaire.
9oct—3m

A Vendre.
500 sacs CHICKEN FEED (très cassé) à vendre par
Thompson Rice Mill,
59 et 61 RUE PETERS, entre Conti et Bienville.
9oct—3m

VOIR
les dernières nouveautés de Coiffures en cheveux postiches, chez
CHARLES TROUILLY,
No 132 rue du Canal.
6 oct—1 m—MarJD

CHANGEMENT DE LOCAL.
C. DUHAMEL, Opticien,
ANNONCE respectueusement au public qu'il a transféré son magasin du No 111 de la rue du Canal au
No 14 RUE DE CHARTRES,
où il sera heureux, comme par le passé, de remplir les commandes pour les instruments d'optique, instruments d'ingénieur et de tous les autres instruments. S'étant assuré les services d'ouvriers capables pour la réparation de ces instruments, il sollicite la continuation du patronage dont il a été honoré depuis tant d'années.
Les clients de la maison peuvent être assurés que l'ancienne réputation qu'elle s'est faite se maintiendra.
C. DUHAMEL.
9oct—1m 14 rue de Chartres, Nlle-Orléans.

N'OUBLIEZ PAS.
LES personnes temporairement gênées et craignant une saisie de leurs meubles, etc., peuvent éviter l'humiliation de voir leurs effets vendus par le shérif ou le constable en s'adressant au soussigné. Le soussigné également prêtera de l'argent sur meubles et marchandises de tout genre. Toutes communications strictement confidentielles. Adressez MOTUS, Lock Box 2120 2 oct—1mDJ

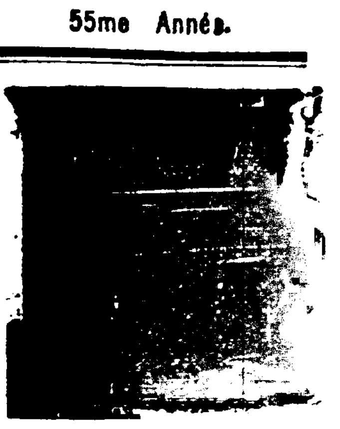
TAPIS.
B. & W. CRONER,
Annoncent l'ouverture d'un immense stock de
Tapis de choix nouveaux.
Rugs, (devants de cheminée), toiles cirées, stores de fenêtres, corniches, Rideaux de dentelle, etc.
Le tout aux prix les plus réduits possibles.
—AUSSI—Un choix élégant de Nouvelles
Marchandises sèches d'automne,
surtout des soieries et des satins noirs et en couleur, Nouveautés en étoffes à robes à soie mêlée, Nouveaux genres, Bonneterie, Dentelles, Gants, Linge de dessous pour dames et enfants, Ulsters, Manteaux et Surtouts de tous genres.
Echantillons envoyés sur demande.
141 rue du Canal, coin Bourbon.
18 sept—

Grande Ouverture!
Mme C. OLBERDING.
74 rue Royale, entre Conti & Bienville
INVITE les dames à venir examiner les nouvelles modes qu'elle vient de recevoir en fait de chapeaux, plumes, rubans, fleurs. Aussi un grand assortiment de pensées pour la Toussaint, mousse verte, fleurs découpées, feuilles, papier en tous genres, et tous les articles que l'on peut désirer pour fleurs.
Le tout à très bas prix.
Oct 9—3m D. Mer. S.

A. Desforges, Hy J Montagnet, Jos E Williams
Nlle-Orléans. Nlle Orléans. Pittsburg.
Grand Lake Coal
COMPANY.
DESFORGES,
MONTAGNET & CO.,
Marchands en gros et en détail de Charbons
Pittsburg, Anthracite et Cannel.
Bateaux, fabriques, presses, planteurs et familles approvisionnés aux plus bas prix du marché.
Charbon en barils pour être expédié.
Chantiers: 1er sur la Levée, entre les rues Port et St-Ferdinand; 2me do au pied de la rue Mandeville; 3me do entre les rues Henderson et Robin.
Agents du "Bayou Sara Coal Depot".
Bureau: coin des rues Gravier et Carondelet,
1er sept—3m Nlle Orléans, Lne.

Fabricants de Sucre. de Candis et Brasseurs.
1851..... ONNABEL 1881
TRENTE années consécutives de succès ont établi sans conteste la supériorité du Bi-Sulfite de chaux de Bonnabel sur tous les antiseptiques et agents de défécation et de décoloration qui aient jamais été employés dans le traitement des Jus de Cannes. Tous les brasseurs du Nord et de l'Ouest font usage du bi sulfite. Circulaires et renseignements envoyés sur demande.
H. BONNABEL,
P. O. Box 1216. 37 rue North Peters.
18 sept—3m

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés
—EN—
NATTES
DE CHINE.
A. Brousseau's Son.
17.....RUE DE CHARTRES.....17
TAPIS
Le plus grand stock au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
20juin—



Pianos Pleyel
FABRIQUÉS PAR
PLEYEL, WOLFF & CIE.,
DE PARIS.
Vendus exclusivement par
Louis Grunewald
127 RUE DU CANAL ET 18 RUE BARONNE.
Les Pianos Pleyel, renommés dans le monde entier, sont connus du public depuis plus de cinquante ans, et durant cette longue période ils ont prouvé qu'ils étaient les plus durables, les plus économiques et les favoris de tous les pianos pour tous ceux qui apprécient les mérites réels d'un instrument de premier ordre.
Les véritables Pianos Pleyel sont importés exclusivement par L. GRUNEWALD, le seul agent général autorisé aux Etats-Unis.
Chaque Piano est accompagné d'un certificat original des fabricants, et aucun n'est véritable sans ce certificat. Soyez en garde contre les imitations, et si vous voulez acheter le véritable Piano Pleyel, allez au magasin de musique de Grunewald, où ils vous seront offerts aux prix les plus réduits et aux conditions les plus faciles. Nouveaux arrivages par tous les navires français. Venez voir mon stock et le juger par vous-mêmes.
LOUIS GRUNEWALD,
127 CANAL et 18 BARONNE.
21 sept—

LES HERITIERS DE
J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL,
Bâtisse Touro.
Déballeront, LUNDI, 3 du courant, un très grand assortiment d'étoffes françaises et anglaises pour robes, importées par eux et comprenant les dernières nouveautés en
Etoffes laine, laine et soie,
—Un choix complet de—
Garnitures Brochées et à Carreaux,
Se mariant avec les couleurs des étoffes.
Ils offrent des BARGAINS spéciaux dans leurs étoffes pour robes, importées l'année dernière.
Ils sollicitent l'examen des personnes qui ont besoin de robes d'automne et d'hiver.
3sept—

FRANTZ & OPITZ,
Successeurs de A. BONNET & Cie,
Montres, bijouterie.
51 rue Royale,
Coin Bienville.
Nlle-Orléans.
BIJOUTERIE
ET MONTURE DE
DIAMANTS.
DIAMANTS.
N.B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée.
7oct—51 1an MaVD

HOTEL CHALMETTE.
98 et 100...Rue St-Charles...98 et 100
Succursale du restaurant VICTOR.
Chambres garnies et salons pour familles voyageurs, etc., à des prix très modérés.
22 sept—1 m.

A ceux que cela concerne—Nous avons l'honneur de vous annoncer que M. E. H. HUGUET, représentera à partir de cette date notre maison de commerce à la Nouvelle-Orléans. M. CHARLES W. BEIN, ayant cessé toutes relations d'affaires avec nous.
Vos dévoués serviteurs.
BRANCH CROOKES & CO.
2sept— St. Louis, Mo., 29 août 1881.

On demande
DES JEUNES FILLES pour leur apprendre à faire les cigares à la machine. Travail léger, propre, facile à apprendre et bien rétribué. S'adresser à la New Orleans Cigar Factory, 107 et 109 rue Remparts.
11oct—

Demande de collaborateur.
UN journaliste d'une compétence toute spéciale demande un collaborateur pour fonder dans l'Amérique centrale un journal littéraire, scientifique, commercial et financier. Ce journal, d'une grande nécessité, est indispensable. Réussite certaine. Ecrire pour traiter aux initiales H. I. J. bureau de l'ABEILLE 7sept—

Demande.
UN monsieur et sa femme demandent des chambres et la pension dans le 1mo ou 2mo district. Ils exigeront des références.
S'adresser à S. B. Boite 2789 Bureau de Poste, Nouvelle-Orléans. 8oct—

A louer
MAGASIN No 25 rue Bienville, près Chartres; complètement réparé.
A. & C. DENIS.
16 oct— No 104 rue du Canal.

A vendre à bon marché.
GROCERIES UNE GROCERIE et un BAR ROOM, à Mandeville, paroisse St Tammany. Il ne faut qu'un petit capital. Pour renseignements s'adresser No 228 rue Claiborne, entre St Philippe et Ursulines. 12 oct—6f

Tombes et Fours à vendre
DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modiques. S'adresser à FLORVILLE FOY,
12 août—3m. Rue des Remparts No 83.

A Louer.
UNE maison de résidence, No 406 rue Dauphine ou Grands-Hommes, entre Union et Française, à 3 îlets de la rue Esplanade, avec cuisine, lavoir, chambre à charbon cave gaz, hydrant et grande cour carrelée, etc. etc. Aussi les maisons 248 et 250 chemin du Bayou et 261 rue Orléans.
S'adresser à M. Hiriet, No 77 rue Douane, près Chartres. 2 oct—

A VENDRE,
UNE MACHINE complète à scier le bois, de la puissance de 5 chevaux, scie, bouilloire, etc., etc.; le tout en bon état. Elle sera vendue à bon marché pour cause de maladie. S'adresser à JOS F. EBELE.
2 oct— No 77 Passage de la Bourse.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 18 OCTOBRE—CLASSE No 247
Tirage de 4 heures P. M.

29	9	75	65	47	18	67	37	46	29	71	48	50	

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie. En témoignage nous apposons notre signature Ce 18 octobre [illegible]